

# Centre virtuel de rêve

---

## collectif

---

Texte d'Alexandre Taalba

Pouvons-nous caractériser le sens qui nous échappe ? Entre les mondes dépeuplés, où la réalité se dérobe à nos sens, nous croyons émerger, tandis qu'une partie de nous persiste à s'abstraire. Tant d'éléments opposés nous invitent à plonger encore dans les profondeurs astrales des surfaces mises en abîmes, au moins doublement. S'il n'y avait que ce geste – actualiser, alors nous aurions la conviction de monter ou descendre. Or, nous explorons l'existence, jusqu'à ce que ce nos organes des sens deviennent eux-mêmes des réalités flottantes. « Se connecter à » dépend aussi d'une modalité contraire : « se projeter dans ».

C'est précisément ce que nous enseigne la rencontre de ces deux projets. A travers le centre de rêve collectif, onirique et virtuel, il y a double immersion, mais aussi double reprise. Parlerons-nous toujours de plateforme, après un tel envol dans les profondeurs ?

Nous a-percevons ces éléments qui s'opposent et nous poursuivons notre envol, en-deçà de chaque paradoxe. Mais par quel intermédiaire ? L'expérience est telle, qu'il n'y a plus de réel que

des vagues de symboles. Des formes taillées dans la patine ou de la matière sculptée par la fermentation.

Avant toute collaboration, préexistaient sans doute, comme autant de galeries potentielles, ces connexions entre Onirisme Collectif et Virtual Dream Center.

L'intérieur d'un rêve, comme l'essence de tout un monde, se laisse appréhender le long de chemins agencés collectivement. A l'image de la plastique mouvante du rêve, il y a quelque chose de fondamentalement polymorphe dans le processus créatif initié par Mio Hanaoka. En tant que lieu d'exposition, le Virtual Dream Center lui permet d'exprimer pleinement sa forme expérimentale et collaborative. Jean-Baptiste Lenglet lui propose d'aborder un îlot de fiction actuelle dans une mer de réalité virtuelle. De l'architecture bâtie mais non-achevée, issue d'un workshop de deux jours sur la réalité virtuelle mené par Dixie Lab, aux paysages sonores de Liana Luna, l'œuvre de Mio Hanaoka se structure, afin que nous puissions en appréhender la durée.

Nous cohabitons au sein de ces villes fantômes, entre les forces de la nature et les fruits de civilisations ancrées pour moitié dans le songe de l'artiste. Des forces agissantes – imagination, gravité, décomposition – transformées en techniques artistiques, participent d'une grammaire onirique,

dont Senses est l'incarnation virtuelle. Le médium hybride dont cette activation procède simule l'état sensoriel entre éveil et sommeil, auquel nous dispose Onirisme Collectif.

Mais quelle est cette partie de nous-même, sinon l'avatar qui ne cesse d'affirmer sa concrétude abstraite. Au fil des activations, Mio Hanaoka parvient à parfaire un univers complexe, que seule l'expérience directe de chaque visiteur permet d'appriivoiser. Codé dans un langage performatif et symbolique, Onirisme Collectif ne dévoile ses intentions qu'à travers la rencontre des subjectivités.

Tandis que les mots apparaissent dénués de sens, il n'y a plus de représentations du réel que l'œuvre ou le songe. Communiquer le sens de cette exposition, c'est déclarer l'ambivalence de notre rôle.

Telle est peut-être la clef ; le visiteur est dormeur est joueur.